

I. Introduction à l'histoire du fascisme italien

Les vainqueurs de la 1^o Guerre mondiale avaient lutté pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et pour la démocratie. Or, quatre ans seulement après la fin de cette Guerre, en **1922**, l'un des pays vainqueurs, l'Italie, inaugure un régime non démocratique, le **fascisme**, qui va durer 23 ans et avoir beaucoup d'imitateurs, ce qui est une des causes principales de la 2^{de} Guerre mondiale! Et ce mot inventé par Mussolini, *fascisme*, est toujours utilisé pour désigner une attitude politique. Comment expliquer la facilité avec laquelle cet homme, passé de l'extrême-gauche à l'extrême-droite, a accédé au pouvoir et imposé son régime? Surtout par l'histoire.

• L'**unité nationale** de l'Italie était récente, fragile et peu satisfaisante.

1° A cause du souvenir de l'**Empire romain**, Rome avait été vue très longtemps comme la capitale non pas de l'Italie, mais de la Chrétienté. En attendant l'impossible restauration de l'idéale Unité chrétienne et mondiale, l'Italie dans l'Ancien Régime, dépourvue de sentiment national, était **morcelée** en une dizaine d'Etats, et **aliénée**, c'est-à-dire entre des mains étrangères: dès le XVI^e s., il y avait mainmise des Habsbourgs sur le Nord et le Sud de la péninsule; le centre formait les Etats pontificaux. Sauf dans le royaume de Sardaigne (cap: Turin), il n'y avait chez les Italiens nulle tradition de service de l'Etat.

2° La Révolution française et l'expansion napoléonienne amenèrent en Italie (comme en Allemagne) une **unité** et une **égalité** civile (relatives!). Mais à la chute de Napoléon, avec la Restauration de l'ancien régime (1815), le poids des Habsbourgs s'accrût (le Royaume lombard-vénitien est à l'Autriche, les duchés de Toscane, Parme et Modène à des dynasties parentes des Habsbourgs, le royaume des Deux-Siciles aux Bourbons d'Espagne sous la protection de Vienne). Alors, chez les jeunes Italiens instruits s'affirma une aspiration à l'unité nationale et à la liberté. En 1848, dans la vague révolutionnaire qui balaie l'Europe, l'Italie se souleva. A Rome, Mazzini proclame la République, et le roi Charles-Albert de Sardaigne engage une guerre «sacrée» anti-autrichienne. Mais c'est l'échec. Donc jusqu'au milieu du XIX^e s., le **nationalisme** était généreux, révolutionnaire, de gauche; son plus célèbre héros est Garibaldi, avec ses Chemises rouges. Ils échouent dans leur entreprise d'unité nationale, et en restent frustrés. Mussolini saura, quand il le jugera bon, se rattacher à cette tradition de gauche combattante.

3° L'unité de l'Italie fut réalisée par le Piémontais **Cavour**, ministre du **roi de Sardaigne Victor Emmanuel**, le seul souverain de famille italienne. L'alliance de Napoléon III, empereur des Français, qui remporte en 1859 contre les Autrichiens les batailles de Solferino et Magenta, entraîne la création rapide (en 1860) du **Royaume d'Italie**, sans Venise ni Rome, mais avec Naples et la Sicile, offertes par Garibaldi au roi Victor Emmanuel à la suite de la rocambolesque «expédition des Mille».

On peut dire que cette unité «miraculeuse» de 1860 fut une affaire de politiciens et d'intérêts économiques. Le nouveau royaume résultait de l'alliance de la *grande bourgeoisie du Nord* et des *propriétaires terriens du Sud*. Ni les paysans, ni les «classes moyennes» ne se sentent concernés

– d'ailleurs ils n'ont pas le droit de vote: l'élection du Parlement se fait au suffrage **censitaire** jusqu'en 1911; les députés, souvent corrompus, achètent le soutien des électeurs. Le gouvernement (nommé par le roi sur proposition de la majorité parlementaire, selon l'usage britannique) est souvent le résultat de «combines». La jeunesse idéaliste est déçue de l'unité italienne. Le royaume est coupé entre un Nord dynamique, industriel, relié à l'Europe, et un *Mezzogiorno* arriéré, exploité par le Nord, s'enfonçant dans le sous-développement et la résistance larvée.

4° La classe politique italienne avait des appétits expansionnistes (faire de l'Adriatique un «lac italien», gagner des colonies en Asie mineure, en Afrique) qui ne furent pas satisfaits par le traité de Versailles. L'Italie reçoit Trentin, Ht-Adige, Frioul, Trieste, Istrie, mais non pas Fiume ni la côte dalmate, donnée, selon les principes de Wilson, au nouvel Etat yougoslave; elle ne reçoit de territoires ni turcs, ni africains. Quoique dans le camp des vainqueurs, l'Italie est déçue comme si elle était un pays vaincu.

- La victoire bolchevique en Russie et le mot d'ordre de la III^e Internationale (Komintern) d'internationalisation de la Révolution prolétarienne ont un effet énorme. Le léninisme peut être résumé dans cette idée: puisque le prolétariat a le bon droit avec lui, et que *nous* sommes le pouvoir prolétarien, *nous avons tous les droits*, nos adversaires n'en ont aucun.

Or en Italie en 1919, le chômage sévit massivement chez les anciens combattants, l'industrie est en crise, la révolte gronde non seulement chez les ouvriers mais chez les paysans sans terre (en Italie, les paysans pauvres constituaient une masse révolutionnaire). Le modèle communiste apparaît très fort, et très menaçant pour les possédants. Ceux-ci vont chercher à tout prix à sauver le système en place.

II. Chronologie de Mussolini (et 11 citations) jusqu'à 1922

1883: naissance de Benito Mussolini en Romagne. Milieu populaire, père forgeron anarchiste¹, mère institutrice. Formation d'instituteur.

1902-05: antimilitariste, pour fuir le service militaire il s'exile en Suisse (Lausanne, Genève), vit de petits métiers, rencontre des révolutionnaires exilés.

1912: rédacteur en chef de *l'Avanti!*, quotidien du parti socialiste (marxiste, révolutionnaire, antimilitariste, évidemment antimonarchiste).

août 1914: l'Italie se déclare neutre, pour ne pas rejoindre la Triple Alliance. La gauche socialiste est, bien sûr, neutraliste et pacifiste. Or...

en septembre 1914, Mussolini commence à s'exprimer en faveur de l'intervention aux côtés de l'Entente! (il n'est pas le seul homme «de gauche» à être atteint alors par ce qu'on a appelé le «virus de la guerre».)

novembre: exclu du Parti socialiste, il fonde (grâce à des fonds secrets français) le *Popolo d'Italia* («socialiste-militariste» ou «social-chauvin»).

1. Il donna à son fils son prénom espagnol en l'honneur du héros révolutionnaire Benito Juárez, 1806-72, un Indien devenu président du Mexique (1861-63, 1867-72) qui essaya de nationaliser les biens de l'Eglise catholique et de donner la terre au peuple.

mai 1915: le Parlement, intimidé par les pressions des nationalistes et de l'industrie, vote l'entrée en guerre contre l'Autriche et l'Allemagne. Mussolini, anti-parlementariste, exulte: 1 «*L'irruption des citoyens romains dans cette enceinte sacrée est un signe des temps. C'est une vraie chance que Montecitorio ne soit pas aujourd'hui un monceau de ruines noircies*» (Max Gallo, *L'Italie de Mussolini*, Perrin-Marabout 1982, p 49).

sept. 1915 – mars 1917: Mussolini soldat engagé volontaire.

oct. 1917: désastre de Caporetto. «Sous le coup de fouet de la défaite», des combattants italiens réagissent par la violence sans scrupules: les *Arditi* sont des volontaires qui vont assassiner les Autrichiens de nuit, camouflés en noir; Mussolini dans son journal les donne en exemple: 2 «*Je veux des hommes féroces. Je veux l'énergie pour briser, l'inflexibilité pour punir*» (fév. 1918, Ga 57) Le noir est la couleur fétiche de ces combattants nocturnes.

24 oct - 3 nov. 1918: pendant la débâcle autrichienne, offensive italienne et victoire de Vittorio Veneto. Mussolini triomphe bruyamment.

novembre 1918: fin de la guerre, l'Italie est dans le camp vainqueur, mais marasme économique, chômage des démobilisés, sentiment d'injustice chez les défavorisés, «soif de renouveau».

déc. 1918: le puissant **Partito Socialista Ufficiale** (PSU) se rallie à Moscou; il veut organiser avec Lénine l'internationalisation de la Révolution prolétarienne. Mussolini, lui, dans le *Popolo d'Italia*, se veut à la fois de gauche et *nationaliste*; il justifie même le programme d'expansion coloniale: 3 «*L'impérialisme est la loi éternelle et immuable de la vie; il peut être démocratique, pacifique, économique et spirituel*».

mars 1919: réunissant des groupes d'anciens *Arditi*, Mussolini fonde le «*fascio milanese di combattimento*» (faisceau milanais de combat): programme nationaliste (pour le rattachement de Fiume etc.) et de gauche: 4 «*Nous nous permettons le luxe d'être aristocrates et démocrates, conservateurs et révolutionnaires, légalistes et illégalistes, suivant les circonstances de temps, de lieu, de milieu*» (*Popolo* du 23 mars, Gallo 73).

avril 1919: les fascistes brisent une grève² à Milan, ce qui leur vaut le soutien de l'armée et du patronat. Ils ont donc de l'argent. Les «chemises noires» se constituent en milices bien équipées. Mussolini est le **Duce** de ses troupes (privées et donc illégales); ils font le “salut romain” ou fasciste (la main ouverte énergiquement tendue) et défilent au “pas romain” ou pas de l'oie, jambe tendue à l'horizontale (qui est en réalité germanique).

1920: grèves violentes, occupations d'usines par les ouvriers à Milan et Turin. La CONFINDUSTRIA (syndicat patronal) a peur («la révolution bolchevique s'est installée dans les faubourgs») et souhaite un pouvoir fort.

A la campagne, en Emilie et Toscane, occupation des terres par les *brac-*

2. Briser une grève, c'est empêcher les grévistes de maintenir les *piquets* de grève bloquant l'accès à l'usine, et protéger les «jaunes», travailleurs qui se désolidarisent de la lutte ouvrière et offrent de travailler à la place des grévistes. Or il est clair que si le travail continue à l'usine, la grève perd toute efficacité.

cianti, paysans sans terre, «rouges». Le fascisme agraire (avec ses «*squadri*» [escadron] de briseurs de grève) terrorise les communes rurales rouges, soutenu par les propriétaires et par l'armée. Leurs méthodes sommaires comportent le gourdin (*manganello*) et l'huile de ricin.

janvier **1921**: voyant qu'il peut arriver au pouvoir avec l'appui de la *Confindustria*, Mussolini affirme franchement son soutien au capitalisme et au libéralisme économique: 5 «*Le capitalisme est une hiérarchie ... une élaboration de valeurs qui s'est faite à travers les siècles*». Abandonnant son républicanisme, il devient monarchiste.

Giolitti, chef du gv^t, croyant jouer au plus fin, a organisé des élections à la Chambre. Il compte amener le fascisme à la légalité, le transformer en «quelque chose de décent dès qu'il sera entré à la Chambre» (Gallo 121). Résultat des élections : socialistes 122 sièges, communistes 16, populaires 107, **fascistes 35** seulement. Mussolini déclare: 6 «*Nous ne serons pas un groupe parlementaire, mais un peloton d'action et d'exécution*». Ils s'installent à l'extrême droite de l'hémicycle.

nov. 1921: les squadre deviennent la **Milice**, en chemise noire, divisée en centuries, cohortes, légions. Organisation de jeunesse: *avanguardia* (10-15 ans), *ballili* (jusqu'à 9 ans). Création du journal théorique *GERARCHIA*: 7 «*Il se peut qu'au XIX^e siècle le capitalisme ait eu besoin de la démocratie ; aujourd'hui il peut s'en passer; le processus de restauration de la Droite est déjà visible. Ce siècle s'annonce comme l'antithèse du siècle passé*» (Ga 132)

février **1922**: crise gouvernementale. Mussolini met son veto à tout ministère anti-fasciste. Les députés ont peur des manifestants fascistes qui crient «A bas le parlement», «Vive la dictature militaire», et n'osent pas tenir tête; ils choisissent comme chef de gv^t un député sans envergure, Facta.

mai-juin 1922: Mussolini joue un **double jeu**: 1^o dans le **cadre parlementaire**, il revendique le pouvoir gouvernemental, disant qu'il est le seul capable de ramener l'**ordre**; 2^o il menace d'une prise de pouvoir **par la force** de ses troupes, qui défilent de façon menaçante dans la rue (donc il crée le **désordre**). Il a des contacts avec le Vatican: le pape Pie XI, par crainte du communisme, lui est favorable.

septembre 1922: *discours d'Udine* (cf. ce texte). La «**marche sur Rome**» (prise de pouvoir violente) est envisagée et devient un thème obsessionnel: il faut soustraire l'Italie au régime parlementaire. Mais Mussolini renouvelle ses apaisements à la monarchie, et laisse entendre qu'il accepterait de se voir confier le gouvernement par le Parlement.

24 octobre: rassemblement de toutes les chemises noires (env. 40 000) à Naples. Mussolini lance un ultimatum : ou bien démission du gouv^t Facta, ou bien il lancera la *marche sur Rome*.

27 oct.: début de la soi-disant «marche sur Rome», sous une pluie battante. Il n'y a pas plus de 25 000 chemises noires, armés de fusils, restant dans les villes entourant Rome, car les voies ferrées sont bloquées par les cheminots anti-fascistes. Et le Premier ministre Facta proclame l'état de

siège. On peut parler de «*faillite militaire de la Marche sur Rome*» (Gal 153). Mais le 28 oct., le roi refuse de signer le décret d'état de siège, ne voulant pas agir contre un mouvement «qui défend l'Italie contre le communisme».

29 octobre: le roi invite Mussolini. Le 30 octobre, celui-ci se présente au Palais du Quirinal en tenue fasciste, nu-tête. Il fanfaronne: 8 «*Je viens tout droit de la bataille qui s'est déroulée, heureusement, sans effusion de sang*». Il forme un gouv^t où sur 13 ministres il n'y a que 3 fascistes. L'industrie, la grande presse, l'Eglise le soutiennent.

16 nov: Mussolini demande la confiance du Parlement (où son parti n'a que 35 sièges). 9 «*Avec 300 000 jeunes gens armés prêts à m'obéir avec un aveuglement presque mystique, je pouvais châtier ceux qui ont tenté de salir le fascisme ... Je pouvais faire de cette salle sourde et grise un bivouac de manipules*». Le député socialiste Matteotti crie «*viva il Parlamento!*» Confusion dans l'hémicycle. Puis la Chambre accorde la confiance au gv^t Mussolini, par 306 voix contre 106, puis lui accorde les pleins pouvoirs!

Donc les députés ont couvert d'un semblant de légalité le coup d'Etat fasciste. La lettre de la Constitution a été respectée pendant que son esprit était bafoué. Le parlement s'est couché devant celui qui méprisait le plus ouvertement le parlementarisme.

III. Le pouvoir fasciste, de 1922 à 1936

nov. 1922: Mussolini ayant les pleins pouvoirs³ n'a plus besoin de soumettre au Parlement ses décrets. «La banque, l'industrie, la Couronne, l'Eglise, l'armée l'approuvent; le peuple l'accepte». Va-t-il alors agir en dirigeant responsable, faire respecter la Loi sur laquelle le pouvoir s'appuie?

En fait, les brutalités contre les opposants (communistes, socialistes, catholiques) continuent et s'étendent. Mais les journaux ne mentionnent plus les attentats: il faut, pense-t-on, aider Mussolini à «normaliser» le fascisme, à affaiblir ses *squadre*. A Turin en déc. 1922, 22 antifascistes qui manifestaient sont sommairement exécutés avec des gourdins et à coups de fusil dans le dos; le secrétaire gal du syndicat de la métallurgie est battu à mort et son corps traîné sur le pavé par un camion. Mussolini écrit dans *Gerarchia* 10 «*Le fascisme est déjà passé et si c'est nécessaire repassera tranquillement sur le corps plus ou moins décomposé de la déesse Liberté*».

janv. 1924: la Chambre est dissoute, après qu'on lui a fait voter une loi électorale majoritaire (et non proportionnelle). Pour les nouvelles élections, dans chaque circonscription, une liste d'union, réunissant fascistes et conservateurs, est soutenue par une énorme propagande. On surnomme cette liste *il Listone*. Intimidations et violences contre les candidats opposés. Le Listone recueille 4,3 millions de voix; les opposants près de 3 millions.

3. Mais notons bien qu'il restera, jusqu'en 1943, le second personnage de l'Etat: le Roi est au-dessus de lui. Heureusement pour Mussolini, le roi est un petit homme effacé.

30 mai 1924: à la 1^e séance de la nouvelle Assemblée, Matteotti réclame l'invalidation des élections, pour fraude électorale.

10 juin 1924: Matteotti est enlevé dans une voiture (du gouv^t) et assassiné. L'indignation est énorme. La presse et l'opinion publique accusent le pouvoir. Le 13 juin les partis d'opposition décident de se **retirer de la Chambre** pour marquer leur refus de ces méthodes et exiger la démission de Mussolini. C'est ce qu'on appelle «se retirer sur *l'Aventin*» (allusion au départ de la plèbe révoltée, dans la Rome primitive). Mussolini chancelle. Mais le roi soutient «le meilleur défenseur de la couronne». *L'Osservatore romano* (organe du Vatican) s'inquiète, en cas de chute du fascisme, du «fatal saut dans le brouillard». Mussolini récupère.

1925: vote des «**lois fascistissimes**» – limitation du droit d'association; contrôle politique des fonctionnaires; abolition de l'initiative parlementaire. Les journalistes doivent adhérer à l'«ordre des journalistes»; la citoyenneté est retirée aux adversaires du régime. Mussolini a une formule claire: **¶** «*Tout dans l'Etat, rien hors de l'Etat, rien contre l'Etat*». Il dit lui-même que l'Etat italien est désormais *totalitaire*. *Tous les habitants* doivent adhérer au fascisme, faire le salut fasciste, etc. On voit partout les slogans: «MUSSOLINI HA SEMPRE RAGGIONE», «CREDERE, UBBIDIRE, COMBATTERE». Un député fasciste s'écrie à la Chambre: «Le philosophe est un type mental inférieur... le mussolinisme est foi». Le fascisme est une «civilisation supérieure», il a une «vocation universelle» (comme l'Eglise catholique).

Dans de grandes campagnes médiatiques⁴, Mussolini lance la Bataille du grain (*battaglia del grano*) consistant à atteindre l'autarcie en blé (au détriment des exportations d'agrumes); la Bataille de la lire (pour réévaluer la monnaie, les salaires sont baissés ce qui favorise l'exportation); embrigadement de la jeunesse, organisation des sports et loisirs; le Duce manifeste à l'avance sa volonté d'impérialisme colonial en Afrique. Derrière cette façade triomphaliste, l'économie va mal, le surpeuplement s'aggrave, le peuple souffre sans pouvoir le dire – et même sans pouvoir le penser.

1929: Concordat. Le Saint-Siège reconnaît l'Etat italien, accepte que son propre territoire soit limité au Vatican; en échange l'Etat fasciste reconnaît le catholicisme comme religion officielle. [1933: Hitler au pouvoir en All.⁵]

1935: **guerre d'Ethiopie**⁶, prise d'Adis-Abeba; proclamation de l'**Empire** (Italie-Libye-Ethiopie-Erythrée: c'est une menace pour l'Empire britannique Egypte-Soudan-Ouganda jusqu'en Afr. du S.) Un *Empire* proclamé à Rome apparaît comme une restauration de l'Empire romain: Mussolini est le

4. Action *médiatique*, déjà? Oui, le pouvoir, pour la première fois, utilise *hauts-parleurs* dans les meetings, *radio* (écoute obligatoire du programme unique dans chaque village et quartier), *cinéma* très actif dès les années 1930, *affiches*, *presse*, *manuels* scolaires, etc. La propagande est partout.

5. Sujet non encore traité. Au début Hitler, admirateur et imitateur de Mussolini, est en position inférieure.

6. Guerre d'une violence terrible, contre des populations qui ignoraient la raison du conflit: gaz toxiques, bombes incendiaires au phosphore, etc.

nouveau César.

1936: sur pression britannique, la **SdN** vote des **sanctions économiques** contre l'Italie. Elles ne seront pas appliquées, mais l'Allemagne nazie offre de fournir à l'Italie le charbon, le fer, les machines⁷ qui pourraient lui manquer: le Duce est désormais le protégé du Führer. Proclamation de l'**Axe Rome-Berlin** .

[1939: **Pacte d'Acier**, entre le Reich hitlérien et l'Italie fasciste. L'Italie va être entraînée dans la 2^{de} Guerre mondiale, dans le camp de l'All. nazie et du Japon. De 1943 à 45 elle connaîtra la pire catastrophe de son histoire.]

*

7. Ces marchandises vont transiter par le tunnel ferroviaire du Gothard en Suisse.